

ANTHROPOLOGIE DES TECHNIQUES DU CORPS.

CORPS, IMAGINAIRE, ET DIVISION SOCIALE.

Il y a plus de trente ans, lorsqu'il signait son introduction à l'oeuvre de M. Mauss, Lévi-Strauss écrivait : "En ouvrant aux recherches ethnologiques un nouveau territoire, celui des techniques du corps, (Mauss) ne se bornait pas à reconnaître l'incidence de ce genre d'étude sur le problème de l'intégration culturelle, il soulignait aussi leur importance intrinsèque"(1). N'est-il pas vrai que les sciences sociales en général, et la sociologie en particulier, se sont intéressées au corps avant tout comme indicateur ou indice d'aspects ou de dimensions de la vie en société (corps révélateurs des différences de classes sociales, corps expressifs de changements culturels, émergence du corps-signe indicateur d'une vie sociale qui fonctionnerait par simules, corps sportifs traduisant le productivisme et l'accumulation dans les sociétés capitalistes et industrielles, etc.) ? N'a-t-on pas trop souvent oublié que le corps a un intérêt pour lui-même, qu'il est une forme où se réalise "l'alchimie la plus secrète du social" (2) ?

Selon un postulat théorique et méthodologique provisoirement adopté par l'équipe toulousaine "Corps et socialisation" (L.A. CNRS n° 245), nous dirons que toutes les situations où le corps est mis en jeu, sont susceptibles d'une sociologie du corps parce

(1) G. LEVI-STRAUSS, "Introduction à l'oeuvre de M. Mauss", in M. MAUSS, Sociologie et anthropologie, P.U.F., 1^o édit. 1950.

(2) J.M. BERTHELOT, "Corps et société", in Cahiers Internationaux de Sociologie, Vol. LXXIV, 1983.

que "tout travail du corps peut-être conçu simultanément comme travail social sur le corps" (J.M. BERTHELOT, op. cit.). Pareilles situations ne manquent pas et un premier travail consisterait à les répertorier et à les classer. Notre propos sera tout autre : au moment où la fanfare des médias et du discours politique jouent de tous les tons pour nous bercer de la crise et du chômage, il n'est pas tout à fait impertinent d'observer une situation concrète du marché du travail, celle de l'embauche, cet espace-temps où celui qui vend sa force de travail se soumet au regard évaluateur et critique de l'éventuel employeur. D'éminents spécialistes ont beaucoup insisté sur les questions de compétence de qualification et de diplômes. Mais qui ne sait, au moins intuitivement, que pour décrocher un poste de travail il y va aussi de ce qu'on appelle "le physique de l'emploi" ? Plutôt que de tenir un discours général sur le corps qui s'offre ainsi au bon vouloir de l'employeur, nous restreindrons notre propos à une situation plus précise : le "physique de l'emploi de la femme-cadre". Il s'agit tout au plus de profiter d'une occasion : en août 1979, le magazine MARIE-CLAIRE a livré à ses "fidèles lectrices" (1) une enquête-reportage à propos de cette situation (1).

De quoi s'agit-il ? Ce mensuel a habillé, coiffé, maquillé et paré un même mannequin de six façons différentes : chaque fois une photo a été prise et on a envoyé ces six photographies à une centaine d'entreprises. La consigne était celle-ci : "Etant entendu que ces six femmes ont les mêmes diplômes et les compétences pour un poste de cadre (chef de service, par exemple), nous aimerions savoir laquelle correspond le plus au profil de votre entreprise, bref laquelle vous embaucheriez de préférence ?"

(1) Cette occasion a donné lieu à une utilisation pédagogique de ces documents dans un enseignement d'analyse de contenu, en collaboration avec Mme Buisson Eliard et M. Berthelot, dans le cadre du DEUG de Sociologie de l'U.T.M. Bien entendu, l'auteur porte l'entière responsabilité de l'interprétation qu'il présente dans ce travail.

A considérer ces six photos, il est clair que nous aurions été piégés comme les chefs d'entreprise si, en tant que lecteurs, le magazine ne nous avait pas informés qu'il s'agissait de la même femme. Comme les employeurs enquêtés nous aurions cru voir six corps féminins différents. Cette remarque permet d'avancer l'hypothèse que dans beaucoup de situations, sinon dans toutes, le corps est pris dans le filet des croyances sociales et des imaginaires sociaux. L'illusion perceptive se produit parce que le journal a joué avec la confiance et la croyance des employeurs, tout aussi bien avec notre confiance et notre croyance : nous croyons que le magazine a imaginé, a figurativisé, a mis en images cette/ces candidate(s) selon des règles du jeu identiques à celles de la vie quotidienne, celles qui font confondre une forme corporelle et un paraître corporel. Bien sûr la mise à plat sur une même page des photographies (cf. reprographie jointe) occulte totalement la division temporelle : nous les voyons quasi-simultanément alors qu'il eut été impossible successivement en temps relativement court. Cette procédure fait disparaître aussi le processus de production de ces six corps féminins, en particulier la division technique et sociale du travail du mannequin, de l'habilleuse, de la maquilleuse, coiffeuse, photographe, etc. Cette dérobade de l'histoire de la fabrication des six photos produit un imaginaire au second degré : à l'image du "mannequin-réel" s'est substituée une série d'images photographiques.

Cet écart n'est pas sans importance car c'est bien grâce aux interstices qu'il peut y avoir du jeu. Le ludique apparaît ici à un double niveau : le magazine joue et se joue de notre croyance ; ce faisant il nous révèle aussi un autre aspect de son jeu : en manipulant le paraître corporel, le magazine s'amuse à masquer la forme corporelle au point que nous ne la reconnaissons plus. C'est donc que le corps

peut théoriquement se transformer et occuper toutes sortes de places dans sa relation aux autres et au monde. Parmi ces transformations possibles, la socialisation et la culture mettent leurs propres garde-fous, la société choisit les "physiques de l'emploi" qui lui conviennent et n'est pas bon comédien de théâtre ou de cinéma qui veut ! Tout ceci pour dire : lorsque MARIE-CLAIRE invite ses lectrices à "prendre de la graine" de la photo gagnante, elle ignore ou feint d'ignorer que "ne prend pas de la graine qui veut" ! Autrement dit, quelles sont les conditions de possibilité (et selon quelles marges) pour que le jeu entre paraître corporel et apparence corporelle puisse donner lieu à tel ensemble de transformations ou à tel autre ? Qu'est-ce qui autorise ou interdit tel ou tel type de changements ?

Encore faut-il éviter de tomber dans le piège de l'opposition entre paraître corporel et apparence physique, matérielle. Le second terme n'est pas le "fait brut", le "donné naturel" indépassable. Même la nudité cadavérique du corps mort est tissée de culture, celle du funéraire et du deuil. L'apparence corporelle, matérielle, n'acquiert de sens que dans le marquage culturel.

"Le rajah d'Alphonse Allais, fanatique de la dénotation et de la vérité, traduisait ceci de façon inverse : non content d'avoir fait se dévêtir la bayadère, il la fait écorcher vive"(1). Paraître corporel et apparence physique s'inscrivent dans une chaîne culturelle de classifications au moyen de laquelle nous tentons d'exprimer un maximum d'informations du corps. Il y va toujours de la culture, même en ces moments historiques paradoxaux où le corps est "naturalisé". Aucune société humaine n'ignore ces extraordinaires dispositifs qui servent à transformer les corps : les

(1) J. BAUDRILLARD, L'échange symbolique et la mort, Gallimard, 1976.

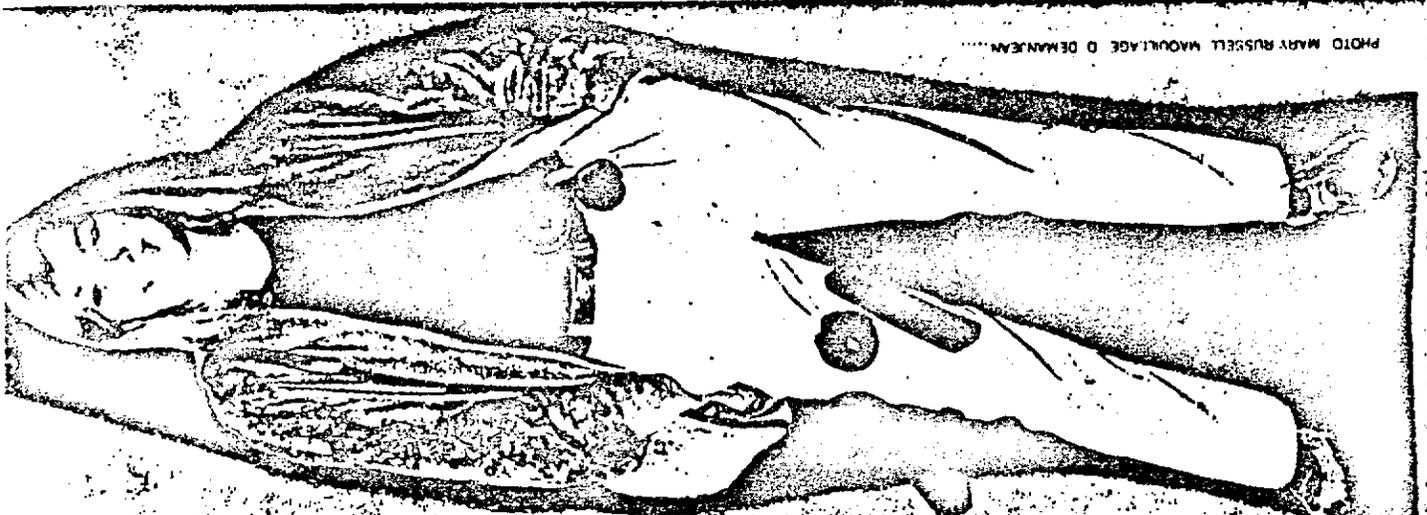


Photo n. 3
La tenue simple et sportive.

Aucun succès.
Peut-être à cause du Nelson qui lui a fait perdre l'air. Un seul choix positif, mais alors, vraiment positif : elle a l'air franc, équilibré, et dynamique.
Pour les autres, impossible d'imaginer le n° 6 dans la peau d'une femme cadra. Elle est désagréable, elle n'aime pas les femmes en position... Elle a un regard étrange, elle ne donne pas l'impression d'être capable d'occuper une fonction de haut niveau.
Quand on soupèse ce qui se passe, on se demande d'ailleurs si les employeurs estiment qu'une femme comme le n° 6 pourrait convenir à quelque fonction que ce soit. Ou en pensent-ils écrits dans les cartons n'ont pas encore le droit de pantalon ?
La femme cadra
- Aucune de ces photos ne me conviendrait - nous réclame un directeur.
- A tout prendre, le visage du n° 1, le sourire du n° 2, les vêtements du n° 2 ou du n° 5 et la posture du n° 3. Peut-être n'aurions nous pu présenter de ces photos, mais cinquante l'

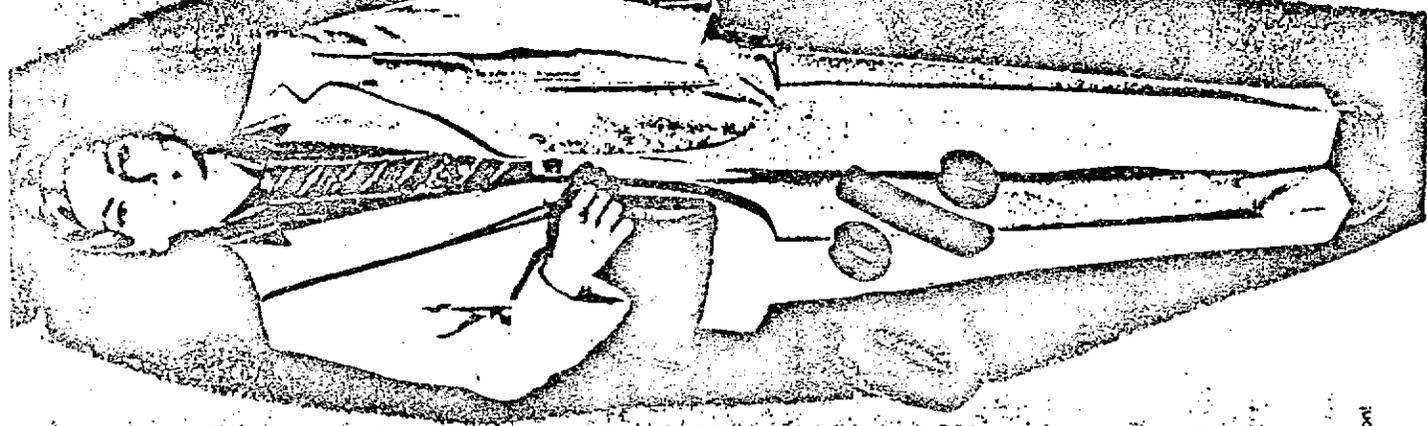


Photo n. 4
La tenue celle d'une femme d'affaires.

le visage du n° 1, le sourire du n° 2, les vêtements du n° 2 ou du n° 5 et la posture du n° 3. Peut-être n'aurions nous pu présenter de ces photos, mais cinquante l'
- Aucune de ces photos ne me conviendrait - nous réclame un directeur.
- A tout prendre, le visage du n° 1, le sourire du n° 2, les vêtements du n° 2 ou du n° 5 et la posture du n° 3. Peut-être n'aurions nous pu présenter de ces photos, mais cinquante l'

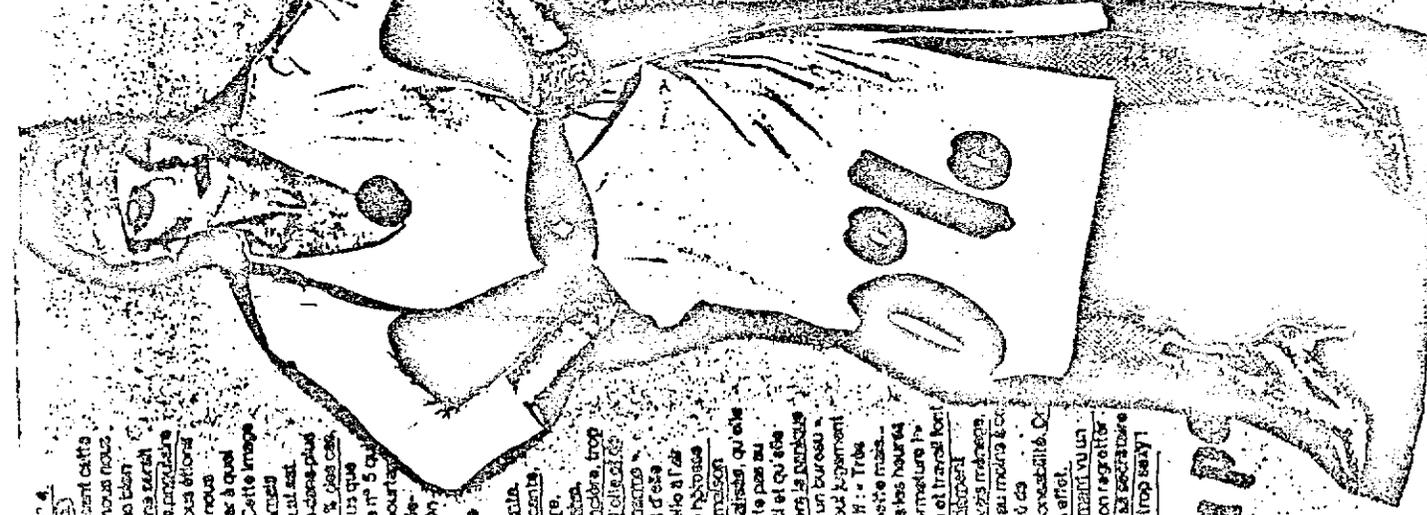


Photo n. 5
La tenue celle d'une femme d'affaires.

le visage du n° 1, le sourire du n° 2, les vêtements du n° 2 ou du n° 5 et la posture du n° 3. Peut-être n'aurions nous pu présenter de ces photos, mais cinquante l'

masques, qu'ils soient objets matériels ou techniques corporelles (en Sibérie, le masque n'existe pas en tant qu'objet mais les Chamans ramènent leurs cheveux sur le visage de façon à le bouleverser).

A considérer les pages de MARIE-CLAIRE, on observe bien cette coexistence articulée de plusieurs maillons qui produisent un discours particulier sur le corps : celui du "physique de l'emploi". On peut distinguer le maillon de la manière corpelle (les positions du corps), le maillon du paraître corporel (la tenue) et le maillon du commentaire écrit qui se dédouble ici en discours rapporté des enquêtés et discours journalistique. Quels rapports existent-ils entre ces trois maillons de la chaîne culturelle qui constituent le corps en cette totalité que nous dénommons dans cette situation précise de l'embauche : "le physique de l'emploi" ? Pour répondre à cette question nous avons procédé à une analyse aussi rigoureuse que possible en élaborant chaque photo et son commentaire en unité d'analyse, en la décomposant en quatre niveaux : les positions du corps, la tenue, le discours rapporté des patrons et les discours journalistiques, - et en distinguant les éléments constitutifs de chaque niveau. Tous ces découpages nécessiteraient des commentaires méthodologiques : nous les restreindrons à quelques informations nécessaires à la compréhension (cf. Tableaux joints).

Les discours rapportés des employeurs rend obligatoire la construction de ce qui le soutient i.e. leur référence à une image de la femme-cadre idéale. Cette image nous est fournie par le rapprochement de plusieurs commentaires (essentiellement ceux des photos 2 et 6). D'un mot, disons que seuls une manière corporelle et un paraître corporel "convenable, de bon aloi et sans excès" sont compatibles avec la possibilité d'occuper un tel poste. Le discours journalistique est plus complexe : en travaillant sur les titres et les commentaires, on peut établir un axe valorisation

Le discours rapporté des patrons.

Numéros des photos	Catégories d'analyse		Les choix des entreprises.					Compatibilité et incompatibilité avec l'image idéale de la femme-cadre							
			Entreprises de proximité et périphérie			Autres entreprises		Ensemble des entreprises		Compatibilité			Incompatibilité		
	Choix positif	Choix négatif	Choix positif	Choix négatif	Choix positif	Choix négatif	Modèles, valeurs, direction	Équité	Dynamisme	Clairvoyance	Exercice des droits	Non-conformisme	Féminité provocatrice	Macho-cléricisme	
1	8%			10%	8%	12%		+				+	+		
2		4%	12%		12%	4%	+								+
3					78%	0		+	+	+					
4					0%	80%								+	
5					0%	19%									+
6					2%	?		+	+			+	+		

Le discours journalistique.

Nombres des phases	Catégories d' analyse		Commentaire des journalistes du 6 discours rapporté							
	Valeur	Vélocité	Valeur et dévalorisation de l'image par le titre		Commentaire "objectivité"	Compétence "fin de phrase"	Marque un détachement	Marque un accord	Amplification positive	Amplification négative
1	+		+							
2	+			+	+					
3	+				+		+	+		
4		+		+			+			+
5		+		+	+					
6	+			+	+					

et dévalorisation. Chaque image dont le titre est porteur suscite une contre-image dans le texte. Ainsi à l'image de "la vamp", frivole et sexy, fait contrepoint l'ombre de la femme sérieuse et travailleuse ("sexe et travail ne font pas bon ménage", commenté la rédaction f) ; derrière la "femme collet-monté" se dessine l'image virile du patron autoritaire ; "la femme douce" (photo 2) appelle le "rester à sa place" de la femme au foyer, etc. C'est ce rapport de l'image titrée et sa contre-image qui produit l'effet de valorisation ou de dévalorisation : "la vamp" est manifestement dévalorisée face à la travailleuse sérieuse ; à l'opposé la femme "bon chic-bon genre" est valorisée par rapport aux femmes jalouses et envieuses de la fin du commentaire ; etc.

La comparaison des résultats de chaque grille d'analyse permet d'aboutir à des classifications que l'on compare à leur tour. Le cumul des ressemblances et des différences concernant les positions du corps et du paraître corporel (la tenue) aboutit à des classes identiques. La photo 4 se détache par sa coiffe, ses bras écartés avec les poings sur les hanches, des jambes écartées qui vont de pair avec un certain déhanchement, une robe ouverte à grand décolleté, des talons hauts "aiguille" et une ceinture large qui "sursouligne" la taille et met en évidence les "formes". Les photos 1 et 6 font bande à part avec une coiffure hors de tout classicisme de coupe, avec une bouche entr'ouverte qui esquisse un sourire avenant mais réservé, des jambes écartées sans déhanchement, leur pantalon-veste ample mais déformé, leurs chaussures à talon plat, leur sac en bandoulière et leurs accessoires décoratifs qui ne sont pas des bijoux. Enfin on a le groupe des 2, 3, et 5 où la photo 3 se distingue légèrement par un trait : la position de ses

bras et de ses mains ainsi que l'utilisation de son sac à main. Avec ces deux premières grilles d'analyse, position et paraître corporels coïncident. Le proverbe à l'ordre du jour serait dans ce cas : "les belles plumes font les beaux oiseaux", et non pas "l'habit ne fait pas le moine".

Que nous révèle le discours des éventuels embaucheurs ? La gagnante, c'est la photo 3 : elle n'a fait l'objet d'aucun refus et elle obtient plus des trois quarts des choix positifs. Aucun employeur n'a relevé de caractéristique incompatible avec l'image de la femme-cadre idéale : elle cumule les avantages de ses concurrentes sans en avoir les indices jugés négatifs. A l'opposé les photos 4 et 5 font l'unanimité dans l'absence de choix positifs : la différence vient de la proportion des rejets et des critères différentiels d'incompatibilité avec l'image idéale. Les autres photos forment le "peloton moyen" : elles n'arrachent pas l'enthousiasme que fait émerger un vainqueur ! Que signifie ce décalage avec les classifications précédentes ?

L'ensemble du discours rapporté est le fait d'énonciateurs masculine par opposition au discours du magazine qui est le fait d'une rédaction de femmes : on imagine mal que ces femmes journalistes aient laissé passer l'aubaine d'une réponse de femme P.D.G. ou directrice de personnel. En outre le commentaire in fine de la photo 5 est sans équivoque : "Regardez-vous, Messieurs !" C'est dire que l'institution du corps dans son apparence physique et son paraître varie en fonction du sexe qui l'institue. Elle varie aussi en fonction de la situation et de l'objectif implicite ou explicite qui s'y attache : "la vamp" ? ... "très bien mais après les heures de travail !", commente un humoriste. Les classifications de la manière et du paraître corporels étaient l'aboutis-

ement implicite et empirique du travail d'élaboration de l'outil d'enquête par les journalistes. Observons que ces classifications ne sont pas totalement subverties : la tendance de la femme "bon chic-bon genre" à se démarquer de sa classe n'est pas innocente ; la photo 2 rejoint les 1 et 6 à titre de "classe-résidu". C'est véritablement la photo 5 qui fait problème. Retournons au texte : "le déguisement qui figure sur cette photo ressemble étrangement à ... un complet-veston !" Le sens ludique des journalistes a produit une photo-miroir des employeurs : voilà sans doute pourquoi ils l'ont jugée insupportable ! Ajoutons que son air de "virago" a pu rajouter une connotation d'homosexualité. Il existe une manière relativement ritualisée de présenter la sexualité et son rapport à la sexualité : gare à qui s'en écarte ! Cette discordance témoigne non seulement d'un imaginaire de la division sexuelle mais également de l'articulation entre division sexuelle et division du travail. Jacqueline Laufer a montré que, pour les femmes-cadres, il y allait d'une "soumission à la différence" (1) : les cadres masculins ne supportent pas ou supportent mal que des femmes grignotent leurs privilèges en argent, responsabilités et autorité. Des femmes-cadres ? Soit ! mais inférieures aux hommes-cadres.

Globalement le discours des journalistes emboîte le pas aux choix des employeurs, à quelques désaccords près : on a fait allusion à celui de la photo 5 ; restent ceux des images 2 et 6. Le commentaire journalistique ayant trait à la femme "douce" a un caractère redondant par rapport à celui que nous venons d'examiner concernant la femme "collet-monté" : "aspect modeste, réservé, discret ... qualités indispensables à la femme-cadre. Troublant, non ? La discrétion, la modestie et la réserve n'ont jamais été à notre connaissance les qualités essentielles demandées à un

(1) J. LAUFER, La féminité neutralisée ? Les femmes-cadres dans l'entreprise, Paris, Flammarion, 1982.

postulant (homme) à la fonction de cadre !" Et ce tableau ironique se complète par le commentaire désabusé qui se rapporte à "la femme simple et sportive" : c'est une véritable plaidoierie pour une pleine acceptation de la différence. Cette femme à l'allure de loubarde, dont les employeurs doutent qu'elle soit capable de "convenir à quelque fonction que ce soit", est bien un corps différent. Ce corps perçu par eux comme étrange et étranger a le mérite de rappeler que le corps-féminin-sans-travail, voire le corps-féminin-inapte-au-travail, taraude le discours patronal sur le corps-féminin-au-travail : le corps-féminin-au-travail n'est pas réductible à ce que l'employeur veut en savoir.

Reste le curieux traitement de la première photographie : c'est la seule pour laquelle les journalistes ne s'engagent pas explicitement. On se borne à présenter le contraste entre employeurs selon le type d'entreprises. Pourtant la première phrase du commentaire attire notre attention : "Cette photo n' a été choisie que par 8% ...". Ce "ne...que" ne traduit-il pas une déception ? Manifestement les journalistes s'attendaient à mieux ! Peut-être était-ce la femme-cadre idéale pour MARIE-CLAIRE... mais le magazine n'était pas ce jour-là l'employeur ! Ce processus qui est un véritable non-dit, n'est-il pas une forme d'absence qui peut laisser place à un autre corps ? La nature de cette absence ne signifie-t-elle pas que le "physique de l'emploi" n'existe jamais qu'en des formes historiques concrètes ? La grande absente de ce corpus est la division temporelle qui est pourtant la condition pour qu'un imaginaire corporel se transforme. La femme-cadre "bon chic-bon genre" est peut-être une forme corporelle datée qui s'inclinera un jour devant la femme-cadre "décontractée-creative", à moins que pour un temps elle ne coexistent... Comment

s'opèrent ces transformations ? Comment s'articulent ces coexistences ?

Autant de questions et bien d'autres qu'il reste à la sociologie d'examiner. On ne saurait conclure pourtant sans esquisser une autre interrogation plus fondamentale. Suffira-t-il de multiplier les analyses de situations-types et de leur enracinement historique pour prétendre saisir le corps dans sa totalité ? Bien sûr le temps est passé où la sociologie prétendait englober les autres modes de connaissance : il n'est pas question de se substituer ou d'intégrer les connaissances biologiques, médicales, psychologiques, etc. La question a un autre sens : est-il possible de saisir et de comprendre le corps en dehors d'une duplicité qui en est inséparable et pourtant sans cesse déniée ? La positivité de l'analyse telle que nous l'avons conduite jusqu'ici ne conduit-elle pas à considérer la forme corporelle dans sa concrétude sensible comme allant de soi, dans une unité originelle : corps singulier et au singulier ? Lisant ce passage de l'idéologie allemande où Marx fait remonter l'origine de la division du travail à la division du travail dans la copulation, Claude Lefort remarque que cette thèse présuppose ce qui échappe à l'explication : "un partage des sexes tels que les partenaires s'identifieraient naturellement, donc élèveraient naturellement à la réflexion cette différence et se déchiffreraient comme homme et comme femme"(1). C'est dire qu'on ne peut pas déduire la représentation, l'imaginaire et la connaissance de la différence corporelle au niveau du sexe, - de cette division elle-même, de cette différence étant donné que la division sexuelle est impliquée et supposée dans la définition même des termes ! Il y a là une articulation indépassable entre la division ou la différence et leur représentation. Par géné-

(1) C. LEFORT, "L'ère de l'idéologie", in Encyclopaedia Universalis, Organum, Vol. 17.

ralisation ne peut-on pas dire que le corps est inséparable d'un savoir corporel, que le corps s'institue au moment même où un savoir sur le corps se constitue ? Le savoir sur le corps n'est pas toujours exprimé dans un discours, que ce soit le discours du sens commun ou le discours scientifique : il y a des "savoir-dire" et des "savoir-faire", diverses expressions des représentations du corps et des techniques corporelles, des savoirs empiriques et des savoirs démontrés... Mais le corps ne se réduit pas à ce savoir : le corps est aussi d'une certaine manière un "réservoir d'informations" que le savoir sur le corps ne recouvre pas absolument. Il existe une division fondamentale, celle du savoir corporel et celle de ce à partir de quoi il s'engendre.

Le savoir sur le corps fait partie intégrante des normes et modèles culturels d'une société : il nous est transmis et remanié à travers les processus de socialisation, que ce soit dans la famille ou à l'école, que ce soit par les formes urbaines qui nous contraignent à des pratiques spatio-temporelles spécifiques ou des formes de travail qui nous font acquérir des techniques corporelles généralisées dans le non-travail, etc. Loin de nous l'idée d'un déterminisme culturaliste outrancier ! La culture "somatique", comme dirait L. Boltanski, propre aux divers groupes sociaux, est plutôt à concevoir comme ce qui rend impossible certaines techniques corporelles et autres formes d'expression, i.e. une sorte de cadre à l'intérieur duquel les acteurs sociaux produisent diverses combinaisons. D'un certain point de vue les savoirs sur le corps sont analogues à une langue : elle nous contraint de nous exprimer avec certains sons, certains lexèmes... et selon certaines règles, mais cela ne préjuge pas des paroles qui vont être prononcées. Le monde humain est inconcevable sans le jeu, dans tous les sens du terme : la fonctionnalité butte toujours sur le ludique. Le jeu est justement de l'indétermination

au sein du déterminisme et de la règle, de l'incertitude au coeur du règlementé et de l'institué.

Lorsque la contrainte en vient à étouffer le ludique, à gommer tout écart et toute possibilité de duplicité, le corps "informé" sur lequel se bâtit toute culture somatique devient informant ; le corps y va de sa propre information pour interpellier la norme et la contrainte : c'est l'apparition de l'étrangeté du symptôme, entendu dans son sens général de signe substitutif. Lorsque quelque chose de vital pour la vie du corps en société n'est pas pris en compte, le corps dans son ensemble ou dans l'une de ses parties devient "signifiant" d'un "signifié" à déchiffrer. A notre sens, le premier courant sociologique à avoir prêté attention à ce phénomène est celui de l'école de Chicago, continué par la sociologie phénoménologique : cette sociologie a toujours été fascinée par les figures de l'étranger (juif, immigré, marginal, déviant, etc.). En France, Roger Bastide élargissait encore l'observation : pour lui, trois figures de l'altérité interpellent toute culture et toute société, celle du dieu, celle de l'étranger et celle du fou. Et chaque société s'en défend : elle dépêche ses spécialistes, qu'ils soient sorciers, magiciens, exorcistes, médecins, psychologues, travailleurs sociaux, sociologues, etc. Chaque fois que le corps joue avec sa propre finitude (par l'alcoolisme, la drogue, la violence criminelle, le chapardage, etc.), chaque fois qu'il réintroduit de façon imprévue et imprévisible le ludique pour acquérir une autre manière d'exister, un nouveau savoir sur le corps es sommé de se constituer pour conjurer cette irruption-subversion.

L'analyse sociologique s'arrêterait en chemin si elle ignorait l'écart entre le savoir sur le corps et ce qui est à son fondement.

Photo n° 1.

La recontractée

Cette photo n'a été choisie que par 8 % des répondants et a été rejetée par une entreprise sur dix. Pour celles-ci, cette image est totalement incompatible avec l'idée qu'on peut se faire d'une femme cadre. Pourquoi ? Citons en vrac :

- Trop de décontraction, apparence de laissez-aller, gain captivant.
- Ne pas de respect ni de dignité des caractéristiques pour une femme cadre.
- Un de ceux qui n'a pas aimé la photo n° 1 nous écrit même : « qu'il souhaite que notre enquête convainque les femmes de la nécessité d'une présentation convenable et de bon aloi. »
- Ceux qui l'ont choisie nous écrivent qu'ils sont séduits par le côté « naturel sans sophistication décontractée, bien dans le jeu » de cette image.
- Notons qu'il s'agit dans tous les cas d'entreprises de publicité ou de prêt-à-porter où la décontraction est non seulement admise, mais fortement conseillée.

Photo n° 2.

La femme douce

Elle ne remporte pas un succès fracassant (12 % de scores positifs) mais n'est rejetée que par deux entreprises de publicité justement, où son apparence est jugée trop « féminine ». Ce que les autres ont aimé chez elle ?

- Avant tout son aspect modeste, réservé, discret.
- Pour certaines entreprises, il semble que ces qualités soient indispensables à la femme cadre.
- Troublant, non ? La discrétion, la modestie et la réserve n'ont jamais été à notre connaissance, les qualités essentielles demandées à un postulant (homme) à la fonction de cadre.
- Un monsieur nous écrit que « cette femme-là restera à sa place ». On ne saurait mieux dire.
- Un autre choisit la photo n° 2 à cause « de son sérieux, de sa discrétion et de sa décence parce que cette femme-là sait passer par sa féminité. » Mais il déplore cependant la façon où elle se tient, son sac et la position de ses pieds : « Il y en a vraiment qui ne sont jamais contents ! »

Photo n° 3.

La femme bon-chic bon-genre. Alors là, c'est carrément du délire, un oui franc et massif dans plus de 75 % des cas et aucun vote négatif. A vrai dire nous nous y attendions un peu. Cette femme-là a tout pour plaire :

- L'élégance, l'allure délicate et dynamique, la maturité, le style, l'assurance, la classe, l'aspect classique et sage-porcelaine.
- L'absence de sophistication, le sérieux, le caractère, la personnalité, la stabilité, la « chic ». Oui ! Les femmes qui possèdent toutes ces qualités n'ont donc aucun souci à se faire, les autres n'ont qu'à en prendre de la graine. Dans ce concert de louanges, une seule restriction, mais de taille. Jugez plutôt : « A la réflexion, il faudrait peut-être lui rajouter un collier et deux de ses bracelets. Elle a l'air un peu trop élégant au goût des autres femmes de l'entreprise. Vous savez certainement que les femmes sont très jalouses. »

81%

21%

La contractée créative. Cette photo n'a été choisie que par 88 des répondants et a été rejetée par une autre reprise sur dix. Pour celles-ci cette image est totalement incompatible avec l'idée qu'on peut se faire d'une femme-cadre. Pourquoi ? Citons en vrac : "Trop de décontraction, apparence de laisser-aller, non conformisme, n'accroche pas de recevoir ni de donner des ordres, possible pour une secrétaire, pas pour une femme-cadre". Un de ceux qui n'a pas aimé la photo n'1 nous écrit même "ou'il souhaite que notre enquête convienne les femmes de la nécessité d'une présentation convenable et de bon aloi". Ceux qui l'ont choisie nous écrivent en revanche qu'ils sont séduits par le côté "naturel sans sophistication, décontractée, bien dans sa peau" de cette image. Notons qu'il s'agit dans tous les cas d'entreprises de publicité ou de prêt-à-porter où la décontraction est non seulement admise mais fortement conseillée.



Elle ne respire pas un succès fracassant (12% de scores positifs) mais n'est rejetée que par deux entreprises de publicité justement où son apparence est jugée trop "habillée". De quoi les autres aiment chez elle ? Avant tout son aspect modeste, réservé, discret. Pour certaines entreprises

Il semble que ces qualités soient indispensables à la femme-cadre. Troublant, non ? La discrétion, la modestie et la réserve n'ont jamais été, à notre connaissance, les qualités essentielles demandées à un postulant (homme) à la fonction de cadre. Un monsieur nous écrit que "cette femme-là vaudrait sa place" et ne saurait ainsi être. Un autre choisit la photo n°2 à cause de "son sérieux et de sa discrétion et de sa décente marche que cette femme-là sait préserver sa féminité". Mais il déplore cependant la façon qu'elle a de tenir son sac et "la position de ses pieds". Il y en a vraiment qui ne sont jamais contents.

Croquis d'après Marie-Claire



Elle passe-partout, la distinction, l'absence de sophistication, le sérieux, la personnalité, l'adaptabilité, le "chic". Duf. Les femmes qui possèdent toutes ces qualités n'ont donc aucun souci à se faire, les autres n'ont qu'à en prendre de la graine. Dans ce concert de louanges, une seule restriction mais de taille. Jumez plutôt : à la réflexion, il faudrait peut-être lui retirer son collier et deux de ses bracelets. Elle a l'air un peu trop élégant au goût des autres femmes de l'entreprise. Vous savez certainement que les femmes sont très jalouses...



PHOTO n°4 La Vamp. En réalisant cette photo, nous nous doutions bien qu'elle ne serait pas très populaire mais nous étions loin de nous imaginer à quel point. Cette image choisie et est rejetée dans plus de 50% des cas. Bien plus que l'image n°5 qui n'est pourtant pas Jolie-Jolie. On lui reproche d'être "voyante, provocante, vulgaire, excessive, outrancière, trop sûre d'elle et de son charme". On dit d'elle qu'elle a l'air d'une hôtesse pour maison spécialisée, qu'elle n'incite pas au travail et qu'elle tiendra la lanterne dans un bureau". Un seul jugement positif : "Très chouette mais... après les heures de fa. nature". Sexe et travail : font idéalement mauvais ménage, tout au moins à ce degré de responsabilité. On a en effet rarement vu un patron regretter que sa secrétaire soit trop sexy.



PHOTO n°5 La femme collet-monté. Avec le pli du pantalon comme un rasoir, le chignon solidement arrêté, un front barré par des sourcils durs, le bandeau libre du sac tendue comme une corde à violon, notre mannequin a réussi une composition tout à fait étonnante.

Elle a une tête à mettre des P.V. sur une voiture en panne. Notre opinion recoupe partiellement celle des personnes interrogées, mais partiellement seulement. En effet, si cette photo ne fait l'objet d'aucun choix positif, elle n'est rejetée que dans 18% des cas. Beaucoup moins, donc, que la femme vamp. C'est dire que son aspect "guindé, dur, démodé, rigide, ridicule" (je cite) choque finalement moins que le côté provocant du n°1. A la lecture des qualificatifs dont nos directeurs du personnel ont affublé la pouve n°5, on peut aussi s'interroger sur le jugement qu'ils portent sur leur propre apparence. Après tout, le déguisement qui figure sur cette photo ressemble étrangement à un complet-veston.

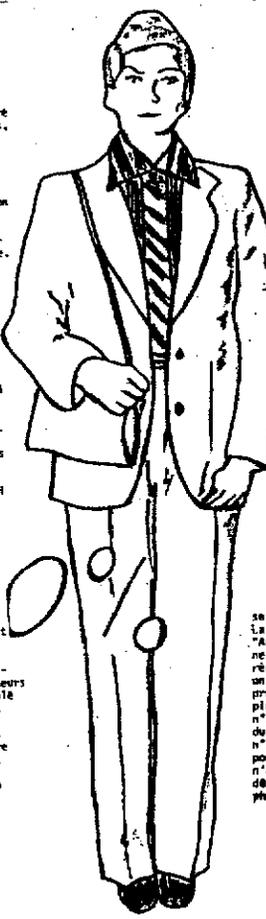
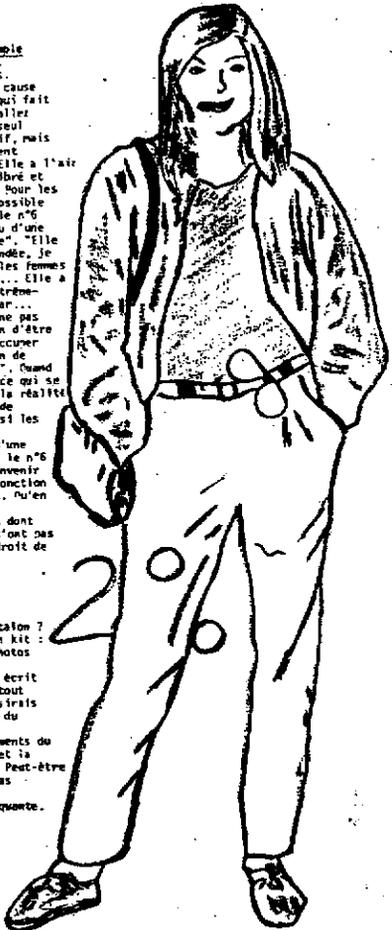


PHOTO n°6 La femme simple et sportive. Aucun succès. Rejetée à cause du blouson qui fait "poubard", oulier savoir. Un seul choix positif, mais alors vraiment positif : "Elle a l'air franc équilibré et dynamique". Pour les autres, impossible d'habiller le n°6 dans le peau d'une "femme-cadre". Elle est dégingandée, je n'aime pas les femmes en pantalon... Elle a un genre extrême-gauche-caviar... Elle ne donne pas l'impression d'être capable d'occuper une fonction de haut niveau". Quand on songe à ce qui se passe dans la réalité on se demande s'ils ont si les employeurs estiment qu'une femme comme le n°6 pourra convenir à quelque fonction que ce soit. D'en pensent les secrétaires dont certaines n'ont pas encore le droit de se mettre en pantalon ? La femme-cadre en kit : "Aucune de ces photos ne se convient réellement" nous écrit un directeur. "A tout prendre, je choisirais plutôt le visage du n°1, le sourire du n°6, les vêtements du n°2 ou du n°5, et la posture du n°3". Peut-être n'aurions-nous pas dû présenter six photos, mais cinquante.



si elle ne tentait pas de comprendre la façon dont est escamotée la division sociale du corps, celle qui agence un imaginaire culturel et ses techniques de telle sorte que disparaisse le corps "informé" et virtuellement "informant", qui est tout à la fois son origine et sa finitude.

Marcel DRULHE

Institut de Sciences Sociales
et

Centre de recherches Sociologiques
(L.A. CNRS 245)

Equipe : "Corps et socialisation".

Avec la collaboration du Comité DOYEN LÉPINE de la ville de Nice,
des Directions Régionale et Départementale
Temps Libre, Jeunesse et Sports

ANTHROPOLOGIE DES TECHNIQUES DU CORPS

Actes du Colloque International
organisé par la Revue S.T.A.P.S.

Comité d'Organisation :

P. BOYER, G. BRUANT, N. MIDOL, A. RAUCH, J. GAULIARD, R. PFISTER.
COORDINATRICE : N. MIDOL

Publication organisée par l'Association qui édite le BULLETIN S.T.A.P.S.
14,15,16 mars 1984 - LA GAILLARDE - ST AIGULF - FRANCE
Sous l'égide du Ministère de l'ÉDUCATION NATIONALE (Service de l'E.P.S.)